

Dessiné et mis en page par :

Agence Pascale Pichot
d'après une photo de
Jean-Noël Reichel/
Agence : © Pix

Imprimé en :
héliogravure

Couleurs :
bleu, jaune, blanc

Format :
horizontal 36 x 22
50 timbres à la feuille

Valeur faciale :
3,00 F - 0,46 €



premier jour



Dessiné par
Jean-Paul Cousin
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Le dimanche 26 septembre 1999
(heures restant à déterminer).
Un bureau de poste temporaire sera ouvert
au parc des expositions d'Orléans.

*Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale
pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*



• Mouvement Emmaüs

1949-1999



Vente anticipée le 26 septembre 1999
à Orléans (Loiret)

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 27 septembre 1999



Les Timbres-Poste de France

LA POSTE 

• Mouvement Emmaüs

1949-1999

Timbre-poste de format horizontal 22 x 36

Conception Agence Pascale Pichot

d'après photo de Jean-Noël Reichel © Pix

Imprimé en héliogravure

50 timbres par feuille

“Mes amis, au secours!” lançait l’abbé Pierre en 1954 sur les ondes de Radio Luxembourg. L’hiver était rude. On souffrait en France d’une pénurie de logements. Des centaines de pauvres gens à la recherche d’un asile erraient sur les trottoirs, dormaient sous les ponts ou dans des abris de fortune. Préconisant la mise en place de “cités d’urgence”, il n’avait de cesse d’alerter les pouvoirs publics. Son vibrant appel déclencha “l’insurrection de la Bonté”. La solidarité avait désormais un nom : Emmaüs.

Tout a commencé en 1949 lorsque l’abbé Pierre accueillit dans sa maison de Neuilly-Plaisance, à douze kilomètres de Paris, un homme désespéré, Georges, qui ne tenait plus à la vie. La communauté Emmaüs naquit de cette rencontre d’un prêtre qui voulait apprendre aux hommes à vivre ensemble et d’un homme qui venait de rater son suicide. Georges devait être le premier compagnon d’Emmaüs. Ce nom, emprunté à un petit village de la banlieue de Jérusalem où des désespérés avaient retrouvé l’espérance, était placardé sur la porte de la maison de Neuilly-Plaisance où, certaines nuits, une cinquantaine d’âmes trouvaient refuge. Les compagnons d’Emmaüs sont aujourd’hui près de quatre mille, répartis en cent dix communautés à travers la France. Ces dernières sont des lieux d’accueil pour des personnes en situation de grande précarité. Leurs membres vivent essentiellement du travail de récupération d’objets domestiques ou autres, abandonnés par leurs utilisateurs. La communauté prend en charge les besoins élémentaires des compagnons : nourriture, habillement, soins, logement, protection sociale... Elle offre également son soutien à toute demande de formation professionnelle. Ouverts à tous, sans distinction de race, d’opinion politique ou religieuse, ces lieux de vie et de travail sont complétés dans leur action de solidarité par des comités d’amis qui comptent environ deux mille bénévoles. Emmaüs France est par ailleurs actif dans le domaine du logement, de l’insertion par l’économique et de la lutte contre le surendettement. Le demi-siècle d’existence d’Emmaüs nous rappelle que la détresse est de tous les temps et, par l’existence d’Emmaüs International, qu’elle est de tous les pays.

Mouvement Emmaüs

1949-1999

Dessiné par l'agence
Pascale Pichot
d'après photo
de Jean-Noël Reichel
© Agence Pix
Imprimé en héliogravure



“Mes amis, au secours!” lançait l’abbé Pierre en 1954 sur les ondes de Radio Luxembourg. L’hiver était rude. On souffrait en France d’une pénurie de logements. Des centaines de pauvres gens à la recherche d’un asile erraient sur les trottoirs, dormaient sous les ponts ou dans des abris de fortune. Préconisant la mise en place de “cités d’urgence”, il n’avait cessé d’alerter les pouvoirs publics. Son vibrant appel déclencha “l’insurrection de la Bonté”. La solidarité avait désormais un nom : Emmaüs.

Tout a commencé en 1949 lorsque l’abbé Pierre accueillit dans sa maison de Neuilly-Plaisance, à douze kilomètres de Paris, un homme désespéré, Georges, qui ne tenait plus à la vie. La communauté Emmaüs naquit de cette rencontre d’un prêtre qui voulait apprendre aux hommes à vivre ensemble et d’un homme qui venait de rater son suicide. Georges devait être le premier compagnon d’Emmaüs. Ce nom, emprunté à un petit village de la banlieue de Jérusalem où des désespérés avaient retrouvé l’espérance, était placardé sur la porte de la maison de Neuilly-Plaisance où, certaines nuits, une cinquantaine d’âmes trouvaient refuge. Les compagnons d’Emmaüs sont aujourd’hui près de quatre mille, répartis en cent dix communautés à travers la France. Ces dernières sont des lieux d’accueil pour des personnes en situation de grande précarité. Leurs membres vivent

essentiellement du travail de récupération d'objets domestiques ou autres, abandonnés par leurs utilisateurs. La communauté prend en charge les besoins élémentaires des compagnons : nourriture, habillement, soins, logement, protection sociale... Elle offre également son soutien à toute demande de formation professionnelle. Ouverts à tous, sans distinction de race, d'opinion politique ou religieuse, ces lieux de vie et de travail sont complétés dans leur action de solidarité par des comités d'amis qui comptent environ deux mille bénévoles. Emmaüs France est par ailleurs actif dans le domaine du logement, de l'insertion par l'économique et de la lutte contre le surendettement. Le demi-siècle d'existence d'Emmaüs nous rappelle que la détresse est de tous les temps et, par l'existence d'Emmaüs International, qu'elle est de tous les pays.